

## Éditorial : De quoi « stéréotype » est-il le nom ?

### Editorial: What is "stereotype" the name for ?

Patrick VOISIN<sup>1</sup>

Laboratoire Babel, EA 2649, Université de Toulon | France  
patrick-voisin@wanadoo.fr

*« Ce sont des outils pour construire du sens, pour classer, organiser, une manière, comme le conseillait Buffon, d'accumuler des faits pour avoir des idées. Une manière aussi de figer les représentations sur l'Autre, le Différent, ce grand acteur de l'histoire. Les stéréotypes instrumentalisent notre vision et notre comportement envers d'autres groupes nationaux. Car ils peuvent être aussi des moteurs de légitimation des systèmes de comportement, dans la vie sociale, en régulant les contacts entre les groupes, en limitant aussi les capacités de réaction des groupes les plus faibles, sociaux, nationaux. »*

La définition que Marcel Grandière (2004) donne du stéréotype montre comment ce qui semble être un « outil » utile au service d'un travail de la raison, d'ordre aristotélien ou positiviste, et qui peut s'appliquer à tous les champs du savoir (les sciences, les lettres, les arts...) et du vivant (les sociétés, les cultures, les individus...) peut dévier, dériver, dérapier en instrument majeur de clivage avec une portée fortement idéologique - idéologisante ou idéologisée. Le stéréotype, de positif qu'il semble être pour clarifier ce qui paraît être compliqué, bascule dès lors dans la négativité quand il simplifie voire caricature ce qui est tout simplement complexe.

C'est ce paradoxe qu'il convient de traiter pour relativiser la place et les conséquences de la doxa qui s'appuie sur les stéréotypes, sous toutes leurs formes se traduisant en pensées et en actes. À quel moment et par quel processus le ver s'introduit-il dans le fruit, à moins qu'il n'y soit déjà, faisant partie des propriétés du fruit ? Quelles en sont les causes ? Quels en sont les mécanismes ? Quels en sont les enjeux ? C'est tout le système des relations ou plutôt des inter-relations humaines qui en dépend ! L'influence et la prégnance des phénomènes de stéréotypie s'appuient sur l'enracinement dans le domaine affectif et émotionnel pour diffuser à grande échelle des représentations toutes faites, des schèmes culturels, des préjugés rationalisés. Et cela est renforcé par le phénomène de l'écrit et de la lecture, au-delà des paroles instantanées, puisqu'ils forment la mémoire collective.

---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : PATRICK VOISIN | patrick-voisin@wanadoo.fr

Le deuxième paradoxe qu'il faut affronter est qu'en voulant démonter le mécanisme du stéréotype pour étudier comment il fonctionne ou s'enraye, puis défaire le préjugé qui s'ajoute au stéréotype - quand ce n'est pas le préjugé, c'est-à-dire ce qui est jugé de manière trop hâtive avant de savoir vraiment, qui fait naître et s'ancrer le stéréotype -, l'on peut en venir de façon perverse à substituer un nouveau stéréotype au précédent. Car l'objectivité est toujours menacée et remise en cause par une subjectivité reposant elle-même sur un préjugé et un stéréotype ou les encourageant. Il faut donc pratiquer le doute provisoire cartésien pour être sûr de penser juste, sans rejoindre ou créer un stéréotype ; c'est le célèbre *cogito* du philosophe Descartes au XVII<sup>e</sup> siècle : « J'exprime un doute, donc je pense ; je pense, donc je suis. »

Le présent numéro de la *Revue algérienne des lettres*, intitulé « Nouveaux regards sur la notion de stéréotype : construction, conceptualisation, réception » et coordonné par **Merahia Bouazza** de l'université de Relizane, s'attaque à la montagne des stéréotypes mettant en jeu tant d'idées reçues, de clichés, de poncifs, de lieux communs, de conventions qui ont valeur de doxa, dans la continuité des travaux de recherche initiés lors du colloque qui s'est déroulé à l'université de Relizane (Algérie) en 2022 : « Conceptualisation et réception des stéréotypes dans les discours littéraire, médiatique et didactique ». Bien des questions essentielles sur lesquelles revient ce numéro thématique y ont été abordées, s'appuyant sur une littérature philosophique, linguistique, psychologique et sociologique de nature scientifique, et non faite d'impressions et de préjugés.

L'on n'est pas démuné de discours sur la stéréotypie lorsqu'on se propose, comme ce numéro en formule l'ambition, de porter de « nouveaux regards » sur la « construction », la « conceptualisation » et la « réception » de la notion de stéréotype. Les travaux de Ruth Amossy (1991 et 1997) et Anne Herschberg Pierrot (1997) sur la « sémiologie du stéréotype » ou le lien entre stéréotypes et clichés, ceux de Jean-Louis Dufays (1991, 1993 et 1994) sur l'action des stéréotypes dans l'acte de lecture, ceux de Charlotte Schapira (1999) sur les stéréotypes dans la langue française, ceux de Louis-Marie Morfaux (1980) sur la place de la stéréotypie et des préjugés dans l'argumentation, ceux de Christian Plantin (1993) sur les lieux communs et leurs variantes, et ceux de bien d'autres théoriciens qui seront présents dans les bibliographies accompagnant les contributions, sans oublier l'apport essentiel de Jack Goody (2003) et de Walter Lippmann (1922), tous ces travaux constituent pour nous une sorte de base de lancement et de rampe de propulsion pour de nouvelles applications ou de nouvelles analyses. Mais encore faut-il ne pas les ériger eux-mêmes en stéréotypes admis et sacralisés au lieu qu'ils soient discutés, réévalués et réencodés, au risque - il faut toujours s'en souvenir ! - de basculer dans de nouveaux stéréotypes.

En effet, travailler sur le stéréotype, c'est aborder une matière à laquelle il faut inlassablement ajouter du mouvement et qu'il faut sans relâche maintenir en fusion, dans une lutte contre l'inertie et l'immobilisme favorables à l'établissement de la doxa, combat du jour contre la nuit. Rien de plus dialogique donc qu'une réunion de nouveaux travaux qui en appellent déjà d'autres pour que ne se forme jamais un magma pâteux et confus sur lequel les représentations se radicalisent elles-mêmes sans remise en question. Cela nécessite de s'interroger sur les questions suivantes : l'évaluation et la réévaluation de la

notion de stéréotype, la conceptualisation et la réception des stéréotypes, le pouvoir du stéréotype dans la construction du sens, les représentations sociales du stéréotype, le rôle des médias dans l'ancrage du stéréotype, l'impact de la langue et de la culture dans la transmission du stéréotype, les stéréotypes comme outils dans le processus de transmission des savoirs, à l'intersection de la didactique et de la littérature par exemple... et la nécessaire déconstruction des stéréotypes lorsqu'ils sont discriminants !

Car l'humanité a certes besoin de catégorisations et de généralisations structurant sa pensée et son action - sans quoi les sociétés pourraient-elles s'organiser et se structurer avec des repères et des règles ? Mais les matériaux doivent garder une souplesse d'utilisation, le raisonnement un sens des nuances et l'application une capacité à toujours faire un travail de retour sur soi et d'autocritique si cela est nécessaire : tout est flux comme le dit le fameux *Pantarhei* « Tout coule » attribué au philosophe grec Héraclite (VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), à moins que ce ne soit aussi un stéréotype ! Le stéréotype n'est la plupart du temps qu'un raccourci facilitant certes l'ergonomie par sa simplicité de compréhension et d'utilisation, mais il réduit, il schématise et il caricature de façon excessive voire intolérable.

L'objectif vers lequel tend ce numéro de la *Revue algérienne des lettres* est donc de porter un nouveau regard sur la notion de stéréotype en examinant son utilisation au sein des multiples dispositifs qui reflètent la société, par exemple la littérature, les médias et l'éducation. Cet objet d'analyse présente de multiples facettes qu'il faut interroger afin que de nouvelles perspectives s'ouvrent et que la notion de stéréotypie soit réévaluée ainsi que sa réception dans les domaines littéraire, médiatique et scolaire. En effet, d'un point de vue social, le stéréotype, berceau des représentations et des discriminations qui en découlent, est un phénomène qui permet de comprendre et de discuter les comportements, les conventions et les valeurs qu'adopte une époque. Quant au domaine littéraire, c'est toute la construction du sens qui dépend des stéréotypes, ces lieux sensibles nécessitant une réflexion approfondie sur leur fonction et leur réception, car ils influencent notre pensée, nos émotions et nos actions, et c'est à travers eux que le lecteur comprend, interprète, module ou évalue un texte. Si l'on considère le discours médiatique, qui est imprégné de stéréotypes, il a une influence considérable sur la pensée et le langage, et il est un accélérateur de stigmatisation dans les représentations sociétales.

Il est évident que les médias constituent un champ d'études majeur pour l'étude de la stéréotypie. C'est pourquoi **Hicham Belmokhtar** se livre à une analyse discursive des commentaires sur les pages Facebook MYTF1 et Le Figaro, à la suite d'événements intervenus dans le monde, afin d'explorer les stéréotypes identitaires qui s'expriment et la violence verbale qui les véhicule, avec les conséquences que l'on devine : la dégradation des relations sociales. De même **Mohamed Yacine Meskine** étudie l'instrumentalisation du stéréotype du Maghrébin dans le discours médiatique en France, à partir de deux débats télévisés diffusés sur la chaîne française C8 à propos du groupe « Génération identitaire ». Les médias, dans lesquels on peut ranger les films et les séries, mais aussi, au sens large, les romans, sont, pour **Mekia Bennama** et **Naima Merdji**, le vaste espace dans lequel se construisent et se déconstruisent les stéréotypes, et il se trouve qu'ils tiennent eux-mêmes un rôle-clé dans leur création et leur remise en question. Le web social, Facebook au premier rang, est

---

révélateur des stéréotypes, comme le montre **Souad Seghier** à propos des *harragas*, dans une étude des procédés de stéréotypisation utilisés par les internautes dans la construction onomastique de leurs pseudonymes, entre image de soi et image de l'autre. **Kheira Yahiaoui** se livre, quant à elle, à une étude socio-ethnographique des influences des orateurs sur les stéréotypes en contexte numérique dans les conférences de la plate-forme de diffusion TED, car les styles de langage peuvent être porteurs et vecteurs de stéréotypes.

Cependant, pour appréhender de façon plus théorique, c'est-à-dire en mettant à distance la société, ce qu'est le stéréotype - ainsi que son processus de fabrication, la stéréotypie, par le biais de la stéréotypisation -, quatre articles apportent des éléments en mesure de faciliter la compréhension de ce que sont les stéréotypes, en particulier pour les approches littéraires qui suivront et qui constituent le domaine d'études le plus abondant dans ce numéro de la Revue. Par un détour vers la stylistique, la rhétorique et la poétique, **Patrick Voisin** montre comment stéréotype et préjugé sont liés dans la description qui est faite de la figure appelée « brachylogie » et comment ils peuvent être déconstruits par la considération de ce qu'est une écriture brachylogique. Travaillant dans le champ de la didactique, **Youcef Atrouz** se fixe comme objectif d'appréhender les différents sens que la didactique des langues, en particulier étrangères, a accordés aux notions de représentation et de stéréotype, à travers l'explication de leurs mécanismes de formation, afin d'éclairer leur didactisation. **Faouzia Elkoumiti**, pour sa part, dans une approche de psychologie cognitive, s'attache à montrer que ce sont les erreurs de jugement communes à tous les êtres humains qui génèrent les stéréotypes et constituent des biais cognitifs en interaction avec eux. Autant dire également que la question de la lecture est considérablement impactée ! **Fatima Zohra Lamaazi** et **Abdelmajid Abou Tarik** consacrent leur étude à l'ouvrage de Jean-Louis Dufays *Stéréotype et lecture. Essai sur la réception*, qui démontre comment les schèmes figés que sont les stéréotypes interviennent dans les différentes opérations et postures de la lecture. D'autant plus que, comme le montrent les romans algériens d'expression française, selon **Fatiha Benaouf**, la langue, qu'elle soit dialectale, maternelle ou populaire, n'est pas exempte de stéréotypes, ce qui devient problématique dans l'opération de traduction en français et engendre à la fois des conflits cognitifs et la déconstruction du stéréotype de langue.

Mais le rôle de la littérature, entre réel et fiction, est bien de transposer à travers des personnages ce que la société révèle de stéréotypes et de préjugés. Ainsi, dans un entretien mené par **Merahia Bouazza**, l'écrivain Omar Kazi-Tani explique le rapport qu'il entretient, dans ses romans, avec l'ambiguïté des stéréotypes, car on peut de façon objective se demander s'ils entravent ou s'ils construisent le sens. Dans cette direction, **Hayat Jorho** étudie les stéréotypes et les perceptions de la femme dans la poésie chantée en *tachlit*, en particulier la chanson "*ImmiHenna*" propre à montrer qu'on peut certes construire et conceptualiser des stéréotypes, façonner des idées et des normes, mais également enrichir la compréhension d'une culture et de son héritage. D'ailleurs, un grand nombre d'œuvres littéraires se penchent sur les stéréotypes qui affectent les femmes. **Merahia Bouazza** analyse la spécificité énonciative du stéréotype violent de la « femme infertile » dans *Un été de cendres* d'Abdelkader Djemaï et elle parvient à reconsidérer la notion de stéréotype en littérature, en montrant que le stéréotype devient parfois le noyau sur lequel viennent

---

se greffer le non-dit et l'implicite, ce qui implique qu'il est temps de recadrer la notion de stéréotype dans son rapport au champ littéraire et à ses dimensions éthique et politique. Le spectre s'élargit aux stéréotypes sexuels, qu'ils soient relatifs aux femmes ou aux hommes, dans l'étude que fait **Hadja Abakar Boussoura** de cinq romans francophones de Calixte Beyala (*L'homme qui m'offrait le ciel*), Tahar Ben Jelloun (*Le mariage de plaisir* et *Le dernier ami*), François Nkeme (*Hôtel Plaisir*) et Nina Bouraoui (*Nos baisers sont des adieux*), dont la finalité est de déconstruire des idées reçues faisant obstacle à l'épanouissement sexuel des personnages.

La littérature n'ayant pas pour seule thématique celle de l'amour et du sexe, d'autres domaines y sont le terrain de stéréotypes : par exemple la maladie, la prison ou le terrorisme. **Fatima Yagoub** s'intéresse au roman prémonitoire (car écrit en 2016) de Deon Meyer (*L'année du lion*) qui tourne autour du coronavirus, et elle déconstruit le stéréotype d'une épidémie exclusivement africaine puisque celle-ci a pris une dimension mondiale. C'est ensuite la praxis de l'espace carcéral en tant que stéréotype ainsi que les figures de l'emprisonnement comme unités de signification systématiques, stylistiques et symboliques qu'interroge **Dorgelès Houessou**, par le biais du fonctionnement de l'isotopie de la prison, dans *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma. Pour sa part, **Nadjiba Selka** étudie dans deux textes de Yasmina Khadra la représentation stéréotypique du terrorisme pratiqué en Irak, en Afghanistan ou en Algérie par des hommes adeptes d'une nouvelle idéologie islamiste, dans une triple dimension structurale, rhétorique et thématique.

L'image de l'Occidental dans la littérature ne peut échapper à la stéréotypie, non plus que celle du musulman, de l'Africain ou des « poilus de l'ailleurs ». C'est la première image, entre vraisemblance et stéréotypie, qu'aborde **Salim Ouali** à travers le roman *Le gamin de la rue Monge* de Mohamed Zitouni, avec le souci de nuancer les préjugés dont les discours sont remplis. Inversement, dans *Soumission*, Michel Houellebecq donne une représentation stéréotypée de l'Islam que relativise **Ismail Slimani**, accusant le romancier français de contribuer à la structuration d'une doxa qui ne peut qu'attiser des tensions intercommunautaires car perpétuant des stéréotypes négatifs. À propos de l'Africain, **Khedidja Bennamar** s'attache à montrer que, même connoté négativement, le stéréotype peut s'ériger en parole de sagesse populaire, mettant à l'épreuve hommes et culture au gré de la posture auctoriale et du rapport dominant/dominé. Enfin il y a « ces oubliés de l'histoire », dont traitent **Imène Nahoui** et **Safa Ouled Hadar** à partir du roman *D'amour et de guerre* d'Akli Tadjer, oscillant entre stéréotypes et autofiction, dans une guerre qui n'était pas la leur, et explorant leurs identités et leurs histoires respectives. Les êtres humains ne sont pas les seuls qui soient concernés par les stéréotypes et les préjugés : même les animaux en sont victimes, comme le montre le travail de **Khadidja Griche** à propos de *Mille hourras pour l'âne* de Chawki Amari.

Une approche de la question est particulièrement révélatrice des écarts qui résultent de la stéréotypie, c'est celle de **Sara Manal Laradji** et **Nadia Bentaïfour**, qui mènent, à partir des romans de Yasmina Khadra et de Guillaume Musso, une étude comparative croisée des stéréotypes et de la manière dont les thèmes dominants sont perçus dans les deux littératures algérienne et française bien distinctes, ce qui permet de faire apparaître les

différences et les similitudes culturelles et littéraires qui existent dans la représentation et la perception de ces thèmes.

Si l'on revient à présent, pour conclure, à la problématique générale abordée par ce numéro de la *Revue algérienne des lettres*, l'étymologie du terme « stéréotype », emprunté au vocabulaire de l'imprimerie et qui désigne la reproduction inlassable d'un modèle identique, condamne la chose *ab ovo* (« dès l'œuf ») puisque les mots et les choses sont censés avoir une cohérence selon Michel Foucault (1966). La pensée humaine, pour faire triompher sa richesse, devrait se garder de fabriquer des stéréotypes. Mais peut-on réellement gommer voire faire disparaître un stéréotype - voire la stéréotypie comme technique d'atelier, comme pratique de fabrication, comme moule et matrice -, ou mieux encore empêcher qu'il ne se forme ? Nous sommes condamnés à vivre le travail imposé à Sisyphe et à imaginer Sisyphe heureux, comme nous y invitent Shuzo Kuki (1928) et Albert Camus (1942) ! Refuser un stéréotype, c'est, en soi, potentiellement donner naissance à un autre stéréotype. Vouloir éliminer la stéréotypie, la chose et le mot, c'est, en soi, potentiellement risquer de déstabiliser le *logos* de l'humanité.

La situation est inextricable voire inéluctable, et, comme un sismologue veille sur l'état d'un volcan afin de prévenir l'éruption, la crise et le débordement, il ne reste qu'à contrôler, mesurer, réguler la chaîne des stéréotypes, depuis leur conception et leur apparition jusqu'à leurs implications et leurs conséquences. Plutôt que d'en appeler à un cybertravail à l'échelle de la planète aidé d'une Intelligence Artificielle nécessairement paramétrée et nourrie de stéréotypes, de clichés et de lieux communs, car dépourvue de sensibilité et d'émotion, mieux vaut finalement rester entre humains et s'en remettre à l'intelligence humaine pour limiter la création et le développement de stéréotypes fallacieux voire meurtriers, entre réalisme et idéalisme, cet espace dans lequel l'humanité s'installe et se déplace depuis la nuit des temps en tentant de faire triompher les valeurs de l'humanisme.

### Références bibliographiques

- AMOSSY R. 1991. *Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype*. Coll. « Le texte à l'œuvre ». Nathan. Paris.
- AMOSSY R. et HERSCHBERG-PIERROT A. 1997. *Stéréotypes et clichés. Langue, discours, société*. Nathan Université. Paris.
- CAMUS A. 1942. *Le Mythe de Sisyphe*. Gallimard. Paris.
- DESCARTES R. 1637. *Discours de la méthode*.
- DUFAYS J.-L. 1991. « Lire avec les stéréotypes. Les conditions de la lecture littéraire en classe de français ». *Enjeux*. P. 5-18.
- DUFAYS J.-L. 1993. « Initier à la conscience des stéréotypes : un enjeu essentiel du cours de français ». *Enjeux*. P. 47-59.
- DUFAYS J.-L. 1994. *Stéréotype et lecture*. Mardaga. Liège.
- FOUCAULT M. 1966. *Les Mots et les Choses*. Gallimard. Paris.
- GOODY J. 2003. *La peur des représentations. L'ambivalence à l'égard des images, du théâtre, de la fiction, des reliques et de la sexualité*. La Découverte. Paris.
- GRANDIÈRE M. 2004. « Introduction. La notion de stéréotype » dans GRANDIÈRE M. et MOLIN M. (dir.) *Le stéréotype : outil de régulations sociales*. Presses universitaires. Rennes.
- KUKI S. 1938. *Propos sur le Temps*. Philippe Renouard éditeur.
- LIPPMANN W. 1922. *Public Opinion*. Lanham. Start Publishing LLC. Rééd. 2015.
- MORFAUX L.-M. 1980. « Préjugés, stéréotypes » dans *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*. Armand Colin. Paris.

PLANTIN Chr. 1993. *Lieux communs, topoi, stéréotypes, clichés*. Kimé. Paris.

SCHAPIRA Ch. 1999. *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*. Ophrys. Paris.